

OPINION D'UNE FEMME SUR LES FEMMES

TEXTE DE **FANNY RAOUL**
MISE EN SCÈNE ET EN VOIX DE **TYPHAINE D**



TEXTE DE 1801

OPINION
D'UNE FEMME
SUR
LES FEMMES.

PAR F. R***.

Les préjugés qui supposent en nous
ce qui n'y est pas, ou qui dissimulent
ce qui y est, sont un obstacle aux
découvertes, et une source d'erreurs.

CONDILLAC. (*De la Manière d'étu-
dier l'histoire.* Tom. 1, p. 120.)



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE GIGUET ET C^{ie},
AUE DE GRENELLE-ST.-HONORÉ, N^o. 42.

AN 9. — 1801.

AUX FEMMES.

*P*ERMETTEZ que je vous dédie
mon ouvrage, femmes pour qui
seules j'écris. S'il trouve en vous
ses protectrices comme son su-
jet, qu'ai-je à redouter? Forte
de votre approbation, j'oserai
tout braver.

*Puissé-je améliorer votre sort!
Plusieurs d'entre vous, ne le
croyant pas si malheureux, s'é-
tonneront du tableau que j'en
fais. Les couleurs en sont fortes*

Opinion d'une Femme sur les Femmes de Fanny Raoul

Texte écrit en 1801 et réédité en 2011 aux éditions du passager clandestin.

«Un texte qui vous arrive comme une météore, il traverse le temps et l'espace sans le secours du contexte, historique, politique, biographique.

Geneviève Fraisse dans sa préface

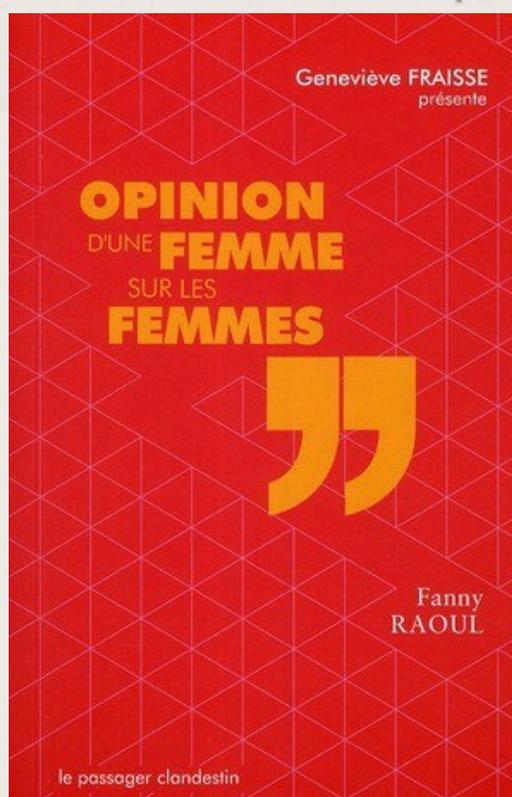
Note de la maison d'édition

En 1801, une jeune bretonne de 30 ans dont on ne sait presque rien, s'adresse aux femmes de son temps pour les prendre à témoin des interdits, des servitudes et violences qu'il leur faut encore affronter, passé le grand souffle de la révolution.

Fanny Raoul réclame l'indépendance de la femme par rapport à l'homme, la liberté et l'égalité civile, le droit à être chef de famille au même titre que le père, l'accès à l'éducation et à tous les métiers, le mariage sous le régime de la séparation de biens...

Ce livre est un joyau de préciosité !

Et en 2011, que pouvons-nous lui répondre quand elle écrit en 1801 : « Dans un demi siècle au plus tard, les femmes auront recouvré leurs droits, ou l'Europe sera retombée dans la barbarie. »



Une rencontre

J'ai découvert ce texte par hasard, lors du tournage d'un court métrage. Ce jour-là, nous filmions la philosophe et historienne Geneviève Fraisse. Entre deux prises, elle m'a tendu un petit livre rouge, la toute récente réédition d'un texte de 1801 dont elle venait de signer la préface, aux éditions du passager clandestin. Et clandestine, Fanny Raoul l'était bien.

J'ai tout de suite été interpellée, fascinée.

Quelle était donc cette femme au nom jusqu'ici inconnu et dont la pensée avait traversé plus de deux siècles pour finalement m'atterrir entre les mains « *comme une météore* » ? Et que pouvait-elle avoir à me dire ? Son opinion sur les femmes de son temps pouvait-elle encore parler de nous ?

Le petit livre est resté quelques temps sur ma table de chevet. Je voulais être disponible, disposée à m'y consacrer pleinement.

Finalement un soir, comme une évidence, je me suis lancée dans la lecture de ce texte, à haute voix. C'était comme si cette parole-là voulait enfin sortir, s'échapper des pages oubliées, résonner librement, nous parvenir.

J'ai lu dans un souffle cette pensée brillante qui s'écoule comme un flot ininterrompu de raison, de recherche de vérité et de soif de justice sociale.

C'est ainsi que j'ai rencontré Fanny Raoul. Sa parole m'a profondément touchée, émue, impressionnée. J'ai immédiatement su que je monterai ce texte, que j'aurai à cœur de transmettre l'héritage précieux de Fanny Raoul, cette pensée visionnaire qui nous arrive d'hier, pour éclairer aujourd'hui.

« *Quel que soit le sort de cet écrit, je recevrai une bien douce récompense de mon dévouement si votre estime en devient le prix.* »

Un raisonnement rigoureux, une humanité immense, une femme hors du commun

« *D'antiques préjugés, qu'un long usage a convertis en lois, ont établi dans le sort des deux sexes une différence telle que l'un semble naître pour opprimer l'autre.* »

C'est donc ainsi que Fanny Raoul, une anonyme, une femme du peuple d'à peine trente ans, fraîchement arrivée à Paris depuis sa Bretagne natale, où elle a pourtant reçu une éducation catholique traditionnelle, part en guerre contre les préjugés. Elle est armée de ses seules raison et sensibilité, boussoles vibrantes de ses indignations, preuves qu'elle avance dans la bonne direction, pour l'intérêt général.

« *La vérité, la triste vérité est là. C'est elle seule qui conduit ma plume, son ascendant irrésistible m'entraîne, et je prends votre défense.* »

Elle va alors mener une véritable enquête contre les stéréotypes, les mauvaises fois, les mensonges. Pour Fanny Raoul ce sont bien là les causes de la domination des femmes par les hommes, et non pas les conséquences d'un état de fait naturel. Des siècles avant les recherches sur la plasticité cérébrale du cerveau, menées notamment par la neurobiologiste Catherine Vidal et qui invalideront définitivement les croyances selon lesquelles le cerveau des femmes serait biologiquement inférieur ou différent de celui des hommes, Fanny Raoul affirme déjà que les déterminismes sociaux sont la principale raison de l'infériorisation des femmes, et que cette dernière n'a rien d'immuable ni d'acceptable.

Elle entend donc libérer les femmes de leur oppression, et c'est à celles-ci qu'elle dédie son livre, avec douceur, profondeur et empathie.

« *Permettez que je vous dédie mon ouvrage, femmes, pour qui seules j'écris.* »

Sa plaidoirie rigoureuse et enflammée contre les préjugés s'étend à nombre de thématiques

Une par une, les croyances communes sur lesquelles reposent les justifications de l'oppression des femmes, sont disséquées, méthodiquement autopsiées. Reposent-elles sur des faits irréfutables et des arguments raisonnables ? Une par une, Fanny Raoul nous démontre que non. Au contraire, **elle établit que par un raisonnement intègre, on prouve que c'est l'égalité entre les sexes qui est naturelle, légitime et bénéfique pour la société.** Dans une langue magnifique, précise et littéraire, tout en restant très accessible et non sans humour, sa logique sans faille, son intégrité et sa clairvoyance remarquables nous emmènent de réflexions en réflexions, d'une thématique à une autre, avec une cohérence impressionnante.

Sont passées au crible l'infériorité préten- due des forces physiques comme prétexte à la supériorité des hommes, la servitude des femmes dans le mariage qu'elle voit comme un scandale juridique et humain, la toute puissance des pères sur les enfants et leurs épouses, l'exclusion des femmes de tous les droits civils gagnés par la révolution fran- çaise. Fanny Raoul n'hésite pas d'ailleurs à remettre en cause les fondements et les ap- ports de cette révolution même, ainsi que l'héritage des Lumières, si la moitié de l'hu- manité est ainsi privée de « l'exercice de ses droits les plus naturels et les plus légitimes.

« Un moyen certain de propager les lumières serait de les rendre communes aux deux sexes; et si les progrès en ont été si lents, c'est sans doute parce qu'un absurde préjugé les a interdites à l'un.

Face à la négation de l'importance des femmes pour la société, elle avance leur hé- roïsme et leurs souffrances :

« Quel homme paye de sa santé, de sa vie même, l'avantage de se reproduire ? Et combien de femmes sont victimes de cette re- production ? Combien ne donnent l'existence qu'au dépend de la leur ?

Phrases qui résonnent d'autant plus lors- qu'on sait que sa propre mère est morte en lui donnant naissance.

« Par quelle fatalité les femmes ont-elles été malheureuses chez tous les peuples du monde ?

Elle quitte ensuite l'Europe pour nous parler des femmes du monde, des violences qu'elles subissent partout, et revient bien vite nous montrer que si elles semblent mieux traitées en France, leur situation n'en est pas moins terrible.

Comme beaucoup de penseuses de son époque, **elle se positionne également en fa- veur de l'abolition de l'esclavage, comme de la lutte contre la pauvreté, réclamant l'égalité entre toutes et tous.**

C'est toute la société qu'elle désire changer, faire évoluer dans le bon sens vers plus de bonheur, d'égalité et moins de violence.

Son outil principal pour y parvenir : l'édu- cation.

« Qu'on donne la même éducation aux deux sexes !

De même, elle entend ouvrir aux femmes toutes les professions qui leur sont jusqu'ici interdites et les maintiennent dans la dé- pendance et la pauvreté, pour que celles-ci puissent accéder à une carrière intéressante et à une autonomie financière. **On parle de- puis les années 70 d'égalité salariale ? Fanny Raoul la revendique déjà à l'aube du 19ème siècle.**

Et elle termine ce véritable manifeste socio- logique et philosophique sur un élan d'espoir, qui m'a laissée comme chancelante, prise par l'écho de cette phrase dans le monde d'au- jourd'hui :

« Mais il n'est pas loin, peut-être, ce temps heureux, ce temps où [ces bases injustes] s'écrouleront, et où l'on s'étonnera même qu'elles aient pu soutenir un instant l'édifice des sociétés hu- maines.

Un devoir de Mémoire plus que jamais d'actualité

Virginia Woolf, au sujet de la littérature, écrivait :

« elle est appauvrie, au-delà de tout ce que nous pouvons en juger, par toutes les portes qui se sont refermées sur les femmes.

Le même regret s'applique à l'Histoire en général, à la philosophie et aux réflexions sur le monde et l'évolution des mœurs, dont on ne peut mesurer le ralentissement dus à l'invisibilisation des femmes penseuses et philosophes, et à la mise sous silence de toutes celles qui auraient pu enrichir nos sociétés du fruit de leurs riches contributions.

Il y a toujours eu des femmes penseuses, écrivaines, artistes ou scientifiques de toutes disciplines, dans le monde entier. Mais il est encore trop rare qu'elles soient étudiées à l'école, que les rues ou les établissements publics portent leur nom, qu'on les connaisse tout simplement.

Fanny Raoul est l'une d'elles.

Cette question de la visibilité des femmes de l'Histoire, de leur Mémoire, n'a jamais pris autant de place dans les préoccupations et le débat public.

Constatant qu'à Paris, seules 2,6 % des rues portent le nom d'une femme, Osez le Féminisme!, une des associations françaises de promotion de l'égalité femmes-hommes, a renommé toutes les rues de l'Île de la Cité avec des noms de femmes remarquables, connues ou inconnues du grand public, le 26 août 2015.

Chaque année depuis 2015, à l'occasion de l'annuelle journée du patrimoine, l'association HF qui travaille sur les inégalités sexistes dans la culture, s'empare de cette problématique à travers les *Journées du Patrimoine*, sur une initiative de la chercheuse et artiste Aurore Evain, afin de redonner enfin toute leur place à celles qui ont apporté

leurs contributions à l'Histoire, aux sciences, à la culture.

En 2017 à Paris, une mobilisation a lieu pour sauver la bibliothèque Marguerite Durand, centre de ressources de l'Histoire des femmes et de leurs luttes, menacée de fermeture.

Lutter contre l'effacement de l'Histoire des femmes, c'est proposer des figures d'identification positives aux enfants d'aujourd'hui, et particulièrement aux petites filles. C'est leur montrer que c'est possible, que des aînées ont commencé de tracer la route à poursuivre. C'est leur offrir les modèles qui leur manquaient, les inscrire dans une filiation émancipatrice. C'est leur dire qu'elles sont légitimes. C'est libérer leur audace, leur confiance en elles, en leurs capacités et talents. C'est gagner du temps. C'est enfin susciter des vocations qui bénéficieront à toute la société.

Jouer Fanny Raoul, pour moi, mettre en voix les mots qu'elle a tracés, c'est participer à cette démarche, et remplir un devoir citoyen de Mémoire.



Représentation au Palais des Congrès, lors d'un colloque organisé par la Mairie de Strasbourg

Note de mise en scène

Dès les premières pages de son manifeste, Fanny Raoul nous livre sa lucidité presque tragique. Elle se sait visionnaire, révolutionnaire. Elle sait pertinemment que son époque n'est pas prête à accueillir ses rêves de justice et d'égalité, encore moins à les mettre en pratique. Elle devine les odieuses attaques qui effectivement ne tarderont pas à fuser sur elle.

Si elle parvient néanmoins à prendre la plume avec courage et détermination, c'est poussée par l'espoir, et même la certitude folle, d'être entendue et comprise enfin, par les générations des siècles à venir.

Public du 21^{ème} siècle, écoutez.

C'est à nous qu'elle parle, elle le sait.

Et c'est la raison pour laquelle son texte rejaillit aujourd'hui comme une vague irrésistible, et s'inscrit si incroyablement dans le paysage actuel. Lors des représentations que j'ai eu le plaisir de donner à travers les pays francophones, dans des contextes et pour des publics très variés, j'ai pu constater l'émotion incroyable qu'elle soulève, l'écho qu'elle fait dans nos consciences, l'éclairage qu'elle porte sur notre quotidien, et l'actualité en France et dans le monde.

C'est tout cela que j'ai eu à cœur de rendre dans mon travail de mise en scène et d'interprétation. **J'ai voulu mettre en lumière à quel point la parole de Fanny Raoul est contemporaine, comme cette femme m'est familière, presque une amie, une femme d'aujourd'hui.**

Pour cela, j'ai souhaité que la mise en scène ne soit pas datée, figée dans une époque, mais au contraire épurée et hors du temps. Seuls quelques éléments évoqueront le 19^{ème} siècle naissant.

Je propose une Fanny Raoul qui a les traits et les façons d'une trentenaire d'aujourd'hui.

En guise d'illustrations, de compléments

d'information et de clins d'oeil à l'actualité, un écran en fond de scène voit se succéder des images et des messages, qui rythment et ponctuent le discours. En effet, à l'aide d'une télécommande et d'un ordinateur, notre Fanny Raoul de 2017 manie le powerpoint comme le ferait une conférencière aujourd'hui, lors qu'une présentation ou d'un TEDx.

Ces références contemporaines appuient par là la dimension concrète, dynamique et résumément pédagogique du texte, et ne manqueront pas de nous faire rire, ou de nous émouvoir...

Par ailleurs, il m'a fallu comprendre et m'approprier le rythme et la beauté de sa langue, l'articulation de ses idées, l'élan de son style. **Par mon travail d'interprétation, j'ai voulu retrouver le souffle, la fraîcheur, l'énergie qui a porté le geste de sa main et l'agilité de son esprit, en écrivant.**

Je me suis employée également à faire ressortir sa sensibilité digne, large, à fleur de peau, à fleur de plume. Ses élans d'empathie, de tendresse. Ses éclats d'émotions, de douleur profonde et de juste colère. Son espièglerie aussi, son humour fin, subtile et savoureux, jubilatoire! Son immense courage enfin. Car en écrivant tout cela, au lendemain de la révolution française et de la Terreur qu'elle a traversé depuis sa jeunesse populaire en Bretagne, elle sait qu'elle risque gros, sa vie peut-être, sa réputation de toute façon. Souvenons-nous que lorsque Fanny Raoul édite son « *Opinion d'une Femme sur les Femmes* », il n'y a que huit ans qu'Olympe de Gouges et ses compagnes ont été guillotonnées pour oser demander l'égalité de droits, dans la constitution nouvelle, entre les femmes et les hommes.

« La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits. Extrait de l'article 1 de la déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, rédigée notamment par Olympe de Gouges, en 1791

Fanny Raoul, autrice, philosophe, penseuse, journaliste

Une vie hors du commun

Comme ceux de nombre de femmes au cours des siècles passés, les écrits de Fanny Raoul ont été pour la plupart perdus, et les traces d'elle effacées. Et c'est à son tour un travail d'enquêtrice orfèvre qu'a dû mener Christelle Brunet, la seule historienne à ce jour à avoir dédié son travail de recherche à Fanny Raoul, dans son Mémoire « *Fanny Raoul, écrivain et journaliste sous Napoléon et la Première Restauration* » à l'Université de Paris VIII, pour lequel elle a obtenu une mention Très Bien. Grâce à ses recherches, **le brouillard autour de l'histoire de Fanny Raoul commence à se dissiper.**

Jeunesse

Elle naît à Saint-Pol-de-Léon, une petite ville côtière du Finistère, en Bretagne, le 19 décembre 1771. Elle est la cinquième et dernière enfant d'une fratrie, dont trois seulement parviendront à l'âge adulte. Sa mère, dont elle porte le prénom « Marie-Françoise », meurt en couche en lui donnant la vie. Sujet que Fanny Raoul abordera avec émotion et pudeur dans son ouvrage.

De petite bourgeoisie, elle est élevée dans la tradition catholique, par son père notaire et des religieuses. Cela ne l'empêchera pas de devenir farouchement anti-cléricale, et très critique par rapport aux idées portées par la religion.

Elle restera très attachée à sa Bretagne natale, y fera des séjours réguliers.

Arrivée à Paris, rencontres et premières publications pour les droits des femmes

Mais c'est à Paris que son destin l'appelle. Elle n'a pas trente ans quand elle fait son entrée dans la capitale. Très vite, elle est remarquée pour sa fougue, ses convictions et la vivacité de son esprit, par les femmes qui rassemblent dans leurs salons les intellectuel-le-s et ar-

tistes de l'époque. Elle devient notamment la protégée de l'écrivaine Constance de Salm, qui l'aide d'ailleurs à publier « *Opinion d'une Femme sur les Femmes* ».

Fanny Raoul va alors s'inscrire dans le mouvement de réflexion sur le statut des Femmes, très présent particulièrement entre 1790 et 1804 à Paris, même s'il a peu de résonance dans l'opinion et est l'objet d'attaques violentes.

Les héroïnes de la révolution sont en effet stigmatisées, diabolisées, guillotines.

Olympe De Gouge, Pauline Roland, Théroigne de Méricourt ou à sa façon Marie-Antoinette, et bien d'autres, sont exécutées pour être sorties de leur condition et avoir négligé leurs « devoirs naturels » de soumission, et de mise à l'écart des affaires de l'Etat.

Pourtant, bravant les risques, Fanny Raoul écrit. Ses quatre premiers ouvrages, un essai, un roman biographique, une pièce de théâtre et un recueil de textes, se concentrent principalement sur son désir d'égalité de droits entre les sexes, avec « *une volonté et un courage peu communs* », dira-t-on d'elle.

Une journaliste engagée qui dérange

Se réclamant du courant des philosophes idéologues, elle écrit également des critiques littéraires de qualité ou des brochures commentant l'intense actualité médiatique, intellectuelle et politique. **Peu à peu, elle devient ainsi journaliste, et en 1814, trouve le courage et la volonté de créer son propre journal, qu'elle nomme sans surprise, poursuivant son éternelle quête, *Le Véridique*.**

25 numéros paraîtront, malgré les difficultés financières conséquentes qui se dressent devant elle, et la dureté de la censure, contre laquelle elle se bat publiquement, et qu'elle trouve à contourner, non sans panache.

Comme celles qui ont osé plaider la cause des femmes avant et après elle, Fanny Raoul sera la cible d'injures, principalement de la part d'hommes journalistes et auteurs qui devaient voir en elle une menace. Et c'est malheureusement les écrits de ses diffamateurs, qui eux n'ont pas été détruits, qui constituent une des plus grande source d'information sur Fanny Raoul.

On tentera de jeter le discrédit sur ses textes, dont certains seront plagiés. On la traitera de folle. On se moquera d'elle, jouant de son statut courageux et choisi de femme célibataire, l'insultant de « vieille fille ». Et si ce mode de vie est encore mal vu et marginalisé à notre époque pour les femmes, on peut imaginer ce qu'il fallait de courage alors pour choisir et assumer de vivre ainsi.

Christelle Brunet dit à ce sujet dans son Mémoire : « *Nous constatons que Fanny Raoul réunit en sa personne tout ce qui peut paraître inconvenant pour une femme : n'être ni épouse, ni mère, mais instruite et faire un usage public de sa raison. Mais voilà, à partir du moment où elle a transgressé un interdit et qu'elle a pris conscience de l'injustice de la condition féminine, l'idée de se marier l'a probablement répugnée. En général, les maris de femmes de lettre ou artistes leur imposent systématiquement de ne pas poursuivre leurs activités une fois mariées. La honte s'abattraît sur l'époux et la qualité de la progéniture risquerait d'en pâtir. C'est en tous cas ce que pense la fameuse opinion.* »

Un journaliste, pensant insulter Fanny Raoul, parlera d'elle en ces termes éloquentes : **l'Amazone Armoricaïne.**

L'auto-nommé Philogyne le Bon, misogynne qui écrit dans le journal la Quotidienne, la prend particulièrement en grippe, et écrit à son propos des papiers injurieux et injustes. Elle n'hésite pas alors à se défendre publiquement avec éloquence, respectant toujours son principe d'intégrité et son habitude de dénoncer mauvaise foi et préjugés :

« **J'irai me former à votre école et là j'apprendrai les tours de votre métier. J'apprendrai comment on jette adroitement le ridicule sur l'individu qu'on ne peut vaincre par le raisonnement.** »

La fin de sa vie est peu connue à ce jour. On sait cependant qu'elle ne se mariera jamais, chérissant son indépendance.

Elle meurt le 9 décembre 1833 dans son petit appartement du 12ème arrondissement de Paris, rue de Lourcine.

L'héritage qu'elle nous laisse

Fanny Raoul a donc eu une place non négligeable dans les milieux intellectuels et les médias de son époque.

Elle était une figure qui ne laissait personne indifférent.

Elle a fait preuve d'un courage et d'une détermination remarquable, a eu une vie intense et hors du commun.

Enfin sorties des limbes, comme miraculeusement, son œuvre protéiforme et engagée, ses analyses brillantes, ses réflexions uniques, transversales, multiples ; sa force de conviction ; son témoignage de l'époque et sa vision, constituent un apport inestimable pour la société, à redécouvrir d'urgence aujourd'hui.

Madame Fanny Raoul, figure majeure de l'Histoire et des luttes progressistes, mérite d'être enfin connue, et reconnue.

Typhaine D, comédienne, metteuse en scène, dramaturge

Pendant cinq ans, Typhaine suit sa formation de théâtre - arts dramatiques au Cours Florent. Auprès d'une dizaine de pédagogues, elle travaille différents registres et formes de jeux allant de l'improvisation au phrasé de l'alexandrin, du clown au jeu pour le cinéma. Elle suit par la suite une formation pluridisciplinaire au Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine, y perfectionnant la technique du chant, de la danse et de l'interprétation.

Depuis 2008, elle a travaillé pour plusieurs compagnies dans des projets très variés, pièces, performances, comédies musicales, spectacles jeune public, etc. Elle joue des auteurs tels qu'Edmond Rostand, Rainer Werner Fassbinder, Jean-Luc Lagarce, Remi De Vos, Victor Hugo, Racine, Tennessee Williams... Elle tourne également pour le cinéma.

En parallèle, Typhaine D est militante féministe. Elle s'engage dans plusieurs associations et collectifs, se forme sur différentes thématiques, intervient dans des conférences, et participe à des campagnes telles que : « *Viol, la honte doit changer de camp !* », menée par le Collectif Féministe Contre le Viol et Osez le Féminisme ; « *Osez Le Clito !* » pour la libération des sexualités et plaisirs des Femmes ; ou encore sur l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes, notamment dans le domaine de la culture.

Elle participe à la rédaction de plusieurs ouvrages collectifs, ainsi qu'à la réalisation de vidéos engagées, comme la websérie humoristique « *Vie de Meuf* ».

Petit à petit, son parcours de lutte pour les Droits des Femmes l'amène à se mobiliser également pour les Droits des Enfants, l'anti-spécisme, l'écologie, contre la lesbophobie, le racisme, le classisme.

Souhaitant mettre ses métiers d'autrice,

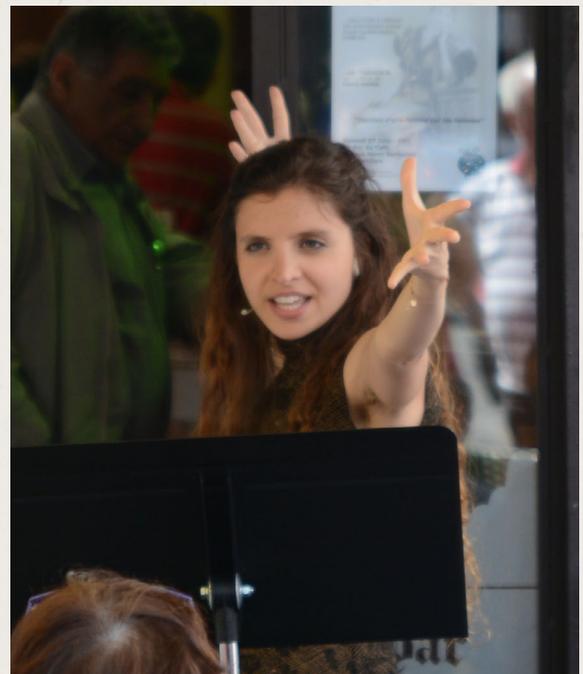
comédienne et metteuse en scène au service de ses convictions, elle crée désormais des spectacles et ouvrages engagés.

Fin 2012, elle écrit, met en scène et interprète la pièce « *Contes à Rebours* », réécriture engagée des contes de fées. La pièce tourne depuis dans les pays francophones et le texte est paru à l'automne 2016 dans la collection Les Solanées.

Elle met également en voix le manifeste de Fanny Raoul « *Opinion d'une Femme sur les Femmes* ».

Par ailleurs, depuis 2008 Typhaine est professeure de théâtre. Chaque année, elle écrit et met en scène plusieurs pièces en vue des spectacles de ses élèves.

Elle est également coach et formatrice en entreprise, en association et en individuel.



Représentation en extérieur dans une rue d'Aubervilliers, organisée par le Collectif Place aux Femmes



Témoignages

La mise en voix, inspirante et jubilatoire, offerte par Typhaine D, du texte de la philosophe visionnaire Fanny Raoul, ouvre le champ des possibles aux filles et aux femmes d'aujourd'hui. Typhaine D met en lumière, par sa maîtrise de la musique de l'écriture de Fanny Raoul, la puissance rhétorique de cette penseuse étrangement passée sous silence dans les livres d'Histoire. Le public a souhaité prolonger cette découverte et a exprimé une grande curiosité sur ces intellectuelles, artistes et aventurières à redécouvrir.

Lucie Sabau, Chargée de Mission Écoute au Collectif Féministe Contre le Viol et Membre du CA d'Osez Le Féminisme !

Nous étions 80 personnes dans la rue, devant le café, assises ou debout, dans une atmosphère de joie et d'attente du spectacle de Typhaine D. Dès le début, la concentration du public a été remarquable compte tenu des conditions.

Typhaine D a réussi à accrocher le public, à le maintenir dans une tension des mots et du sens. Fanny Raoul nous a captivées. Merci et bravo à Typhaine D.

Monique Bitoun, coordinatrice du Collectif Place Aux Femmes, à Aubervilliers

J'ai été transportée par le spectacle de Typhaine D. Comment expliquer qu'un texte écrit dans les années 1800 puisse à ce point nous sembler si proche ? Je n'ai jamais vu autant de regards complices entre spectatrices, et Typhaine a su nous transmettre les paroles de Fanny Raoul avec humour, tendresse et générosité.

Je pense sincèrement que tout le monde devrait avoir la chance de voir ce spectacle et particulièrement les jeunes femmes et jeunes hommes. Il y a eu ce curieux mélange d'émotions où je me suis sentie à la fois émue, révoltée et heureuse...

Marie Marquis, comédienne et autrice

La prestation a été plus qu'appréciée :
Tout le monde en parle !

*Mine Günbay, adjointe au Maire de Strasbourg
à l'égalité Femmes-hommes*

Le grand moment du colloque du 10 octobre 2013 de la Ville de Strasbourg « *Violences faites aux femmes : dévoiler ce qui est rendu invisible* », restera la mise en voix du texte méconnu de Fanny Raoul « *Opinion d'une Femme sur les Femmes* ».

Il y a dans l'interprétation de Typhaine D, l'intensité mise dans chacune de ses paroles, une force qui dépasse le jeu théâtral, qui nous emporte vers des territoires où l'émotion le dispute à l'énergie, une émotion et une énergie de celles qui redonnent du sens à des mots tels que : lutte, souffle militant, volonté de changement...

Ce manifeste révolutionnaire troublant d'actualité a trouvé la meilleure porte-parole qui se puisse imaginer : sensible et intense, délicate et charismatique, pacifique autant que déterminée, l'actrice nous injecte dans les veines un fluide vital salutaire. »

Estella Peverelli, médiathèque Olympe de Gouges de Strasbourg

Le plus émouvant, ce furent ces femmes, de tous âges, de toutes conditions, qui passaient là par hasard, et s'arrêtaient pour écouter le texte de Fanny Raoul, lu par Typhaine D. Une femme, au-delà des siècles, s'adressait à ces femmes anonymes, écrasées par les tâches quotidiennes, pour leur transmettre des messages d'espoir, et de révolte.

L'émotion était palpable quand toutes les femmes du collectif se sont levées, en chantant l'hymne des femmes : « *Debout, femmes esclaves, et brisons nos entraves. Debout !* », entraînant dans un même élan ces femmes venues au hasard de leur parcours dans Aubervilliers, et qui l'espace d'un instant, entrevoyaient d'autres possibles : un peu d'évasion dans leur morne quotidien. Typhaine a fait revivre les combats d'une femme du 19^e siècle, qui restent d'une cruelle actualité.

Josiane Doan, écrivaine engagée dans la vie associative d'Aubervilliers

Informations pratiques

Durée du spectacle : 55 minutes sans entracte (forme plus courte envisageable à la demande)

Équipe : Une comédienne, avec son assistant régie lorsque nécessaire.

Conditions techniques : Le spectacle peut être joué partout, dans les grandes salles et les plus intimistes, également en extérieur à la lumière naturelle.

Un écran et un vidéoprojecteur, ou un large écran de télévision, sont requis (pour la projection des slides), l'artiste fournissant elle-même le reste du matériel informatique nécessaire. Une représentation sans projection est toutefois possible.

En fonction des possibilités techniques de chaque lieu, une fiche technique munie d'un plan de feu détaillé est disponible sur demande.

Quel public ? Public adulte, et enfants à partir de 10 ans.

Le spectacle peut s'inscrire dans le cadre d'un colloque institutionnel ; d'une soirée-débat ; d'un événement municipal, régional, associatif, caritatif ; d'une soirée ou festival culturel ; d'une formation aux problématiques de l'égalité et du genre ; ou tout rassemblement sur les droits des femmes, le mariage, la culture, l'Histoire ; etc.

Le spectacle peut être joué une à trois fois dans la même journée, ce qui facilite l'organisation de représentations pour des publics scolaires (ex : 10h, 14h, et en soirée). Un travail en partenariat avec les éducatrices-teurs et professeur-e-s d'histoire, de littérature ou d'éducation civique est possible, ainsi que des échanges et ateliers avec les jeunes, en continuité du spectacle.

Possibilité d'un débat sur les nombreux thèmes abordés dans le texte de Fanny Raoul.

Quels que soient le public et le contexte, ce temps d'échange est souhaitable pour répondre aux interrogations que le spectacle soulève. Ayant étudié la vie et l'œuvre de Fanny Raoul, comme plus largement les thématiques des Droits des Femmes et des Enfants, et la question de la visibilisation de l'apport des femmes dans l'Histoire et la culture, Typhaine D interviendra avec plaisir à l'issue de la représentation.

Tarif : Devis sur demande.

Opinion d'une femme sur les femmes

Fanny Raoul

1801

